

Algorithmes du regard.

Le paysage urbain entre représentation et projet

Introduction : paysage urbain, représentation et urgences climatiques

Ce colloque se propose -dans la continuité de la recherche "Mouvement et perception. La représentation du paysage urbain comme moteur du projet "-¹ d'identifier les relations possibles entre la perception visuelle et la conception du paysage urbain. Ou plutôt entre la représentation du paysage et son projet.

La représentation du paysage urbain est une opération préalable et nécessaire à la réinvention de nos villes ; une réinvention qui semble être décisive par rapport au rôle joué par les métropoles dans le contexte de l'urgente crise climatique-environnementale contemporaine.

L'avènement de l'ère dite de l'Anthropocène² impose de faire de la construction du paysage la construction d'un autre monde, dans lequel les priorités environnementales sont le moteur d'une remise en cause de tous les paradigmes politiques, économiques, sociaux et anthropologiques qui caractérisent la modernité.

Dans ce contexte, la *catégorie esthétique de paysage* semble également être la *catégorie éthique* d'un autre monde à venir³.

Or, ce paysage - c'est la première hypothèse que la conférence se propose d'investiguer - doit d'abord être vu pour être construit. En d'autres termes, la représentation du paysage peut être une pré-vision d'un monde différent. Nous partageons l'idée que les thèmes

1 *La représentation de l'architecture et du paysage urbain comme méthode de lecture et de transcription conceptuelle de la perception visuelle liée au mouvement, à des fins de réaménagement*, est le thème de la convention de recherche stipulée entre le Département d'architecture et de design, dAD, Scuola Politecnica, Université de Gênes et le Laboratoire de recherche LéaV, École nationale supérieure d'architecture Versailles - responsables : M.L. Falcidieno et E. Bistagnino (dAD) ; G. Pierluisi et A. Viati Navone (LéaV). Voir "Le ragioni di una ricerca", dans GUD, magazine sur l'architecture, le design et les villes - SGUARDI, numéro spécial, Stefano Termanini Editore, mai 2021, p. 20-27.

2 Parmi les nombreux ouvrages consacrés à l'Anthropocène et à son interprétation, trois essais de Bruno Latour font l'objet d'une référence particulière : Latour, Bruno, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, La découverte, Paris, 2015. Latour, Bruno, *Où atterrir? Comme s'orienter en politique*, La découverte, Paris, 2017 et Latour, Bruno, *Où Suis-je? Leçon du confinement à l'usage des terrestres*, La découverte, Paris, 2021.

3 Voir l'interprétation du jardin et du paysage de G. Clément, dans laquelle l'espace limité du jardin et son entretien par le jardinier deviennent un exemple symbolique de la terre entière en tant que jardin planétaire. Voir, parmi ses autres textes : Clément, Gilles, *Une brève Histoire du Jardin*, JC. Béhar, Paris, 2012.

figuratifs/figuraux de la représentation ont souvent le pouvoir de faire émerger de la réalité certaines *visibilités* cachées, c'est-à-dire de faire émerger des thèmes de relation au monde qui étaient auparavant invisibles. C'est l'un des rôles - sinon le rôle - de l'expérience artistique. La représentation se voit donc attribuer une capacité politique⁴ dans le sens où elle visualise les questions du débat social.

Parler de paysage urbain est très différent que parler de paysage naturel ou rural. La diversité réside dans la continuité de l'interaction entre les citoyens et la ville, qui n'est plus marquée par ce sentiment de transition entre l'individu et l'environnement, générateur de nos paysages naturels.

Comme on le sait, le paysage est le résultat d'une interaction entre un lieu en tant que donnée physique et une culture qui l'interprète et le construit en même temps. C'est un système vital de relations entre les habitants et les territoires qui prend une dimension à la fois physique et symbolique.

Ce lien profond entre nature et culture ne se retrouve pas fréquemment dans les espaces de nos métropoles. Au contraire, les espaces urbains modernes reproposent le conflit et la distance entre l'individu et le monde, générés par la logique de la modernité tardive, caractérisée par la présence presque ubiquitaire du capitalisme avancé.

Sur la ville contemporaine.

Il est possible d'affirmer que la ville contemporaine en tant que résultat de la modernité tardive n'a pas de paysage. C'est précisément dans cet état d'"absence" que le non-paysage de nos métropoles, pour répondre à des impératifs environnementaux urgents, peut devenir un paysage urbain ; c'est-à-dire qu'il peut se transformer dans une alternative au paysage, inspirer de nouveaux projets pour les espaces hybrides et incertains de nos métropoles.

Dans les scénarios urbains actuels, qui expriment de plus en plus les thèmes de l'Anthropocène, les grands contextes urbains - qui ressemblent plus à des hypertextes qu'à des structures urbaines régis, comme autrefois, par des relations hiérarchiques entre le centre et la périphérie, des systèmes linéaires entre la ville et la non-ville - sont à la recherche d'un nouveau paysage, correspondant à leur statut d'*Hyper-ville*⁵.

A l'instar de l'hypertexte, l'*Hyper-ville* se qualifie par la perte des hiérarchies linéaires, pour constituer un système étendu et équivalent, une ville diffuse et poreuse où les

4 Nous nous référons en particulier à l'interprétation de Jaques Rancière. Voir Rancière, Jaques, *Le travail des images. Conversations avec Andrea Soto Calderón*. Les Presses du réel, Paris, 2019.

5 Il existe de nombreuses définitions possibles de l'espace et du paysage de la ville contemporaine, mais nous adoptons ici, parce qu'elle est particulièrement inclusive de plusieurs concepts et plus générale, la définition d'*Hyper-ville* de André Corboz. Cf. Corboz, André, *Sorton enfin du labyrinthe!*, Infolio, Gollion, 2009. p. 51-61.

conditions locales spécifiques sont perçues dans leur potentiel de systèmes urbains globaux⁶.

Aujourd'hui, répondre aux enjeux paysagers de nos villes, compte-tenu de leur impact global sur l'environnement, contribue à affronter certains des enjeux climatiques de la planète.

Mais quel genre de paysage imaginons-nous? Il s'agira d'un paysage traversé par ce double mouvement qui marque également l'espace urbain contemporain : l'oscillation de la ville entre l'*urbanisation du territoire* et le mouvement inverse de la *territorialisation de la ville*.

Les nouveaux paysages urbains sont donc appelés à définir une Hyper-ville générée à partir des vides urbains, des architectures à partir du territoire, une ville éponge capable d'intégrer le vide et la densité de l'habitat (pas seulement humain). Finalement, une ville qui place le vivant au centre de ses politiques et considère l'hospitalité, l'échange et les espaces communs au cœur des décisions politiques et aux choix du projet.

Quelle idée de projet

La deuxième hypothèse que le colloque entend vérifier est l'enracinement du projet dans la vision paysagère. Qu'il s'agisse d'architecture, de design ou d'architecture d'intérieur, on découvre la persistance d'une relation constante avec le paysage urbain. En d'autres termes, un projet est généré par une "pensée paysagère"⁷

La lecture de la ville, de son paysage, comme nous l'avons expliqué, peut alors participer à la détermination d'un nouveau paradigme pour la culture du projet.

Ce constat n'est pas nouveau dans la culture architecturale européenne ; il en est une de ses constantes fondamentales, mais c'est le type de paysage de référence qui est modifié.

En effet, la ville classique *intra-muros* et la ville moderne, et ses banlieues d'un charme absurde sont remplacées par la dimension extensive de l'Hyper-ville, la ville-territoire dans laquelle les deux termes précédemment opposés de *territorialisation* et d'*urbanisation*, et leurs retombées sur le rapport campagne-ville ou nature-culture, devraient trouver une nouvelle relation tendant à la symbiose.

Cette perspective nous amène à regarder le paysage urbain d'aujourd'hui constitué de territoires en mutation et à assumer la liaison problématique environnement-paysage comme déclencheur du projet.

6 Cf. Gausa, Manuel, "Land-Links/Lands-In-Land/Lands/Xeno-Lands. Le Paysage comme Infra -/Intra-/ Trans- /Éco-, Socio- (Et Info) Structure Territoriale", in GUD, A magazine about Architecture, Design and Cities – SGUIARDI, numéro spéciale, Stefano Termanini Editore, maggio 2021, p. 94-102.

7 Il est fait référence à l'interprétation d'Augustin Berque de la relation entre l'homme et le milieu, comme attitude paysagère, notamment Crf. Berque, Augustin, *La pensée paysagère*, Archibooks + Sautereau Éd. 2008.

Algorithme de la vision, image du paysage et conception du projet

Le colloque international s'articule autour de deux sujets qui vont être investigués au sein des deux journées d'études :

- Le paysage urbain comme représentation et la représentation comme projet ;
- Le paysage urbain comme projet et le projet comme représentation ;

L'idée sous-jacente aux deux thèmes est que la conception du paysage urbain est une action continue oscillante de la définition de son image à la vision qui l'exprime jusqu'à l'action, jusqu'à l'acte de concevoir; c'est-à-dire que la dimension esthétique exprimée dans la représentation peut devenir, à travers des transformations opportunes, une figure spécifique du projet.

En bref, il s'agit de voir quels liens et relations se tissent entre la perception visuelle et la représentation pour viser l'"invention" du paysage et l'acte créatif; comment - et à travers quelles étapes logiques/figuratives - le projet peut être déterminé à partir d'une donnée *phénoménologique* telle que la lecture de la ville, qui de langage graphique se transmue dans une figure du projet.

Un colloque pour qui, un colloque pourquoi ?

Ce colloque s'adresse aux chercheurs, artistes et concepteurs qui s'intéressent à la ville en relation avec son paysage, tant en termes de réflexion théorique que d'expérimentation visuelle, et qui mènent une enquête sur le potentiel d'images et de visions urbaines à déclencher une *action* ou un *projet*.

Les thèmes qu'on entend aborder, liés au futur et aux visions de la ville, concernent tous les habitants des hyper-villes car aujourd'hui, elle sont à la fois un lieu physique et un système conceptuel de réseaux et de relations, tant infrastructures que théoriques, tant physiques que virtuels.

Les propositions devront se référer explicitement aux thèmes présentés et se positionner soit sur la représentation (première journée) soit sur le projet du paysage urbain (deuxième journée) ; aussi, elles devront clairement aborder et développer l'interaction productive entre la représentation de la ville et le projet du paysage urbain.

Type de proposition attendu et participation

Les propositions, d'une longueur maximale de 15 000 *signes* (espaces et notes de bas de page compris), en *anglais, français ou italien*, doivent être accompagnées de 3 *images* maximum avec une légende et d'une *courte biographie de ou des auteurs de 1 000 signes*

(espaces compris). Elles doivent être envoyés avant le 04 février 2022 à l'adresse suivante : irene.denatale@edu.unige.it.

Les propositions sélectionnées seront publiées dans le recueil d'actes qui sera présenté à l'occasion du colloque.

Les normes éditoriales seront jointes à la communication des contributions sélectionnées.

Calendrier

17 Décembre 2021	Lancement de l'appel à communications
04 Février 2022	Livraison contributions finales (<i>full paper</i>)
25 Février 2022	Communication des contributions retenues
08 Avril 2022	Validation des pdf finaux
29, 30 Avril 2022	Colloque

Lieu

Dipartimento Architettura e Design (Unige), Stradone Sant'Agostino, 37, Genova (Italie).

Comité scientifique

Enrica Bistagnino, architecte, Professeur en Disegno, Dipartimento Architettura e Design - dAD, Università di Genova, Italie.

Pilar Chias, architecte, Professeur en Urban design, Dipartimento Architettura, Università di Alcalá, Espagne.

Stéphanie de Courtois, historienne de l'art, Maître de conférences en Villes et territoires, Ensa Versailles, chercheur au LéaV, France.

Agostino De Rosa, architecte, Professeur en Disegno, Dipartimento di Culture del Progetto, Università IUAV di Venezia, Italie.

Maria Linda Falcidieno, architecte, Professeur en Disegno, Dipartimento Architettura e Design - dAD, Università di Genova, Italie.

Francesca Fatta, architecte, Professeur en Disegno, Dipartimento di Architettura e Territorio, Università Mediterranea di Reggio Calabria, Italie.

Manuel Gausa Navarro, Architecte, Professeur d'Urbanisme, Dipartimento Architettura e Design - dAD, Università di Genova, Italia.

Andrea Giordano, architecte, Professeur en Disegno, Dipartimento di Ingegneria Civile, Edile e Ambientale, Università deli Studi di Padova, Italie.

Gabriele Pierluisi, architecte, Maître de conférences en Art et Techniques de la Représentation, Ensa Versailles, chercheur au LéaV, France.

Livio Sacchi, architecte, Professeur di Disegno, Dipartimento di Architettura, Università “G. d’Annunzio” Chieti-Pescara, Italie.

Annalisa Viati Navone, architecte, Professeur en Histoire et Cultures Architecturales, Ensa Versailles, chercheur au LéaV, France, et à l’Archivio del Moderno, Suisse.

Responsables scientifiques

Enrica Bistagnino

Maria Linda Falciديو

Annalisa Viati Navone

Gabriele Pierluisi

Comité d’organisation

Gaia Leandri

Valeria Piras

Angela Zinno

Secrétariat scientifique (pour toute demande d’informations)

Irene De Natale : irene.denatale@edu.unige.it.